

"MM. Adenauer, Bech et Robert Schuman affirment à leur tour la nécessité de l'Europe unie" dans Le Monde (27 septembre 1956)

Légende: Le 27 septembre 1956, le quotidien français Le Monde analyse les interventions de Robert Schuman, de Joseph Bech et de Konrad Adenauer aux Grandes conférences catholiques organisées la veille à Bruxelles.

Source: Le Monde. dir. de publ. BEUVE-MÉRY, Hubert. 27.09.1956, n° 3 632. Paris: Le Monde.

Copyright: (c) Le Monde

URL:

[http://www.cvce.eu/obj/"mm_adenauer_bech_et_robert_schuman_affirment_a_leur_tour_la_necessite_de_l_europe_unie"_dans_le_monde_27_septembre_1956-fr-a14317a1-ec93-4b09-9441-f05a1c0e9783.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 14/09/2012

A la tribune des Grandes Conférences catholiques

MM. Adenauer, Bech et Robert Schuman affirment à leur tour la nécessité de l'Europe unie

De notre correspondant particulier Georges Le Lorrain

Bruxelles, 26 septembre. - Parlant hier soir à la tribune des Grandes Conférences catholiques en compagnie de MM. Joseph Bech, premier ministre du Luxembourg, et Robert Schuman, sur le thème « Pourquoi les Européens doivent-ils s'unir ? », le chancelier Adenauer a évoqué « la détresse européenne et la responsabilité de ceux qui vivent de la civilisation chrétienne ». Il a déclaré en substance :

Un regroupement politique entièrement nouveau se dessine sur notre planète. Il est donc nécessaire d'agir, sinon l'Europe disparaîtra de la scène de l'actualité mondiale sur laquelle, depuis les Grecs et les Romains, elle a joué un rôle prédominant. Sans doute tout danger de guerre est maintenant exclu entre les peuples européens, mais il faut faire davantage.

Selon le chancelier, quatre facteurs régissent le nouveau développement politique sur le plan mondial : la consolidation de l'U.R.S.S. du fait des désaccords occidentaux ; la concentration de la puissance politique et économique aux Etats-Unis ; l'énorme différence entre la force politique et économique des deux « Super-Grands », les Etats-Unis et l'U.R.S.S., et celle des autres pays ; enfin l'apparition des peuples de couleur sur la scène mondiale.

Le Dr. Adenauer a poursuivi :

« L'Union européenne est donc une nécessité. Nous devons impitoyablement jeter par-dessus bord les scrupules résultant de conceptions et de traditions nationales. L'intégration européenne ne doit pas être rigide, mais aussi extensible et aussi souple que possible. Elle ne doit pas être pour les peuples européens un cuirasse qui les étouffe, mais un soutien, et répondre aux particularités justifiées de chacun. La destinée de l'Europe est celle de chaque Etat européen. Peut-être la Grande-Bretagne viendra-t-elle rejoindre notre cercle, mais les Européens catholiques ne peuvent oublier que des Etats dans lesquels vivent un milliard d'être humains sont sous le signe de l'athéisme et ne reconnaissent pas la liberté de la personnalité humaine. »

Pour M. Bech, l'intégration économique est plus urgente que l'unité politique. Que l'on prenne le Benelux en exemple. L'Europe, bravée par Nasser, devenu à son tour l'« homme malade » du monde, manquant de solidarité, doit s'unir. Europe à six ou à quinze ? Peu importe. Mais il faut se hâter.

M. Robert Schuman a exprimé sa confiance dans l'unité européenne. Cependant il a regretté la multiplicité et la complexité des initiatives visant à l'intégration européenne. Elles risquent d'amener une stagnation, une lassitude, qui compromettraient l'avenir de l'Europe unie. C'est cependant l'Europe qui est visée dans les conflits actuels au Proche-Orient et en Afrique du Nord. Contre l'Europe divisée s'est formée une coalition de haines, sous prétexte d'« anticolonialisme ». Nous devons réagir, a conclu M. Schuman. Notre oeuvre civilisatrice dans nos territoires d'outre-mer doit devenir collective. Nous devons investir en commun dans les pays sous-développés d'Afrique et d'Asie. L'intégration européenne est plus nécessaire que jamais au moment où l'O.N.U. ne répond plus à notre attente, et nous devons mettre en oeuvre une véritable solidarité humaine et chrétienne.

Le chancelier Adenauer a repris ce matin mercredi la route de Bonn et ne reviendra pas à Bruxelles.